

OMRI

LA RÉUSSITE SANS DIEU

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.23-28

Le libre arbitre est un privilège à chérir et une responsabilité à craindre. Quelle pensée profonde, que Dieu nous ait accordé la possibilité de choisir notre caractère et notre destin ! Il serait difficile de trouver un autre concept plus rempli, du début à la fin, de renseignements sur Dieu, sur l'homme, sur la vie. En nous créant, Dieu mit dans notre cœur la possibilité de l'exclure de notre vie, si nous le désirons, le droit de lui dire "non", à lui le Dieu souverain, Créateur et Roi de l'univers !

Le libre arbitre et Dieu

Le don de la liberté suppose un Dieu prêt à se rendre vulnérable aux pensées, aux décisions, et même aux caprices de l'homme. Dieu voulait des enfants, non des marionnettes. Il veut que notre adoration jaillisse d'un véritable choix d'amour à son égard, d'une consciente reconnaissance de sa grandeur, et non d'une obligation basée sur notre peur de lui. Dieu accepta de s'exposer au risque d'être rejeté, afin de nous permettre de le servir parce que cela est bon est juste. On pourrait appeler cette attitude de Dieu sa complaisance divine.

Dieu nous donne un esprit capable de recherches, d'analyses, de choix concernant ce qui est excellent, juste et bon. Pour que nous puissions faire ce choix, il fallait aussi que nous soyons capables de choisir le mal. C'est dire que Dieu permit l'existence du mal afin d'accorder aux hommes la capacité de vouloir

l'existence du bien.

Le libre arbitre et l'homme

La liberté morale de l'homme est une déclaration de sa nature et de son essence. Il n'est ni robot ni animal sauvage, mais une âme qui réfléchit, faite à l'image de Dieu. Il peut aimer et respecter ; il peut aussi haïr et rejeter.

Cette liberté porte un prix, car à la fin l'homme est responsable devant son Créateur de ses pensées et ses actions. Non seulement Dieu prit-il un risque en nous accordant cette liberté, mais nous aussi, nous prenons un risque en l'acceptant. Si nous choisissons de rejeter Dieu et la vérité, nous devons répondre de nos mauvais choix. Privilège et responsabilité vont de paire.

Le libre arbitre et la vie

Dieu soutient l'humanité, tout en lui permettant de choisir. Bien qu'il existe des limites à ce soutien, l'homme peut — à l'intérieur de ces paramètres — agir comme bon lui semble, du moins pour un temps. Il peut vivre complètement selon la chair, sans Dieu et en conflit avec sa volonté ; ou bien, il peut avoir "la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17.28) selon la vie accordée par Dieu. Bien que nous soyons bénéficiaires à chaque instant de ses bontés, Dieu ne nous forcera pas à marcher avec lui. Pendant notre séjour sur la terre, nous pouvons choisir de vivre sans lui, d'ignorer complètement l'aide qu'il offre, ne vivant que par nos propres forces, venues — elles aussi — de lui.

Dieu agit dans notre vie, il s'empresse de se

montrer fort pour nous (2 Ch 16.9). Il marche avec le juste afin de le fortifier et de le soutenir ; mais il se retire du méchant (Pr 28.9), qu'il livre à son énergie humaine. Dans le cœur de chaque être humain est un vide "en forme de Dieu" que seul Dieu peut donc combler. Cela dit, on peut tout de même choisir de vivre sans permettre à Dieu de combler ce vide. À celui qui lui obéit, Dieu offre des bénédictions particulières dans le but de l'encourager, de le fortifier, de l'animer ; mais on peut opter pour une vie sans ces bénédictions, sans la main de Dieu qui répand la grâce et l'approbation.

Quel genre de personne peut vivre sans Dieu ? Quels peuvent être ses accomplissements ? La liberté dont nous disposons nous permet d'exceller à certains égards dans des domaines en dehors du cercle de la volonté et de la famille de Dieu. Ces réussites permises par Dieu témoignent de sa grâce et sa bonté, aussi bien que de la mesure du libre arbitre qu'il nous accorde.

La vie d'Omri, 7ème roi d'Israël (885-874 av. J.-C.), fut réalisée sans Dieu. Omri régna quatre ou cinq ans en parallèle avec Tibni, puis régna seul six ou sept ans après la mort de celui-ci¹. Omri fonda la troisième dynastie, qui dura trois générations et compta quatre rois. Il fut certainement le plus capable et le plus pugnace des rois du nord jusqu'alors.

La trente et unième année d'Asa, roi de Juda, Omri régna sur Israël. (Il régna) douze ans. [Il régna] six ans à Tirtsa (16.23).

On remarque surtout que le roi Omri vécut sans Dieu. Bien qu'il ait eu de magnifiques succès, il le fit par la force de la chair, et non par la puissance céleste.

Omri illustre plusieurs possibilités disponibles à l'homme sans Dieu, à cause du libre arbitre.

UNE GRANDE FORCE

Omri devint un guerrier de renom, un soldat

¹ Selon le texte biblique, Omri régna douze ans, à partir de la 31e année d'Asa, roi de Juda (1 R 16.23) ; il est dit en plus que Zimri régna sept jours à Tirtsa et fut assassiné par Omri dans la 27e année d'Asa (1 R 16.15) ; il est dit finalement qu'Achab succéda au trône dans la 38e année d'Asa (1 R 16.29). Pris ensemble, ces textes montrent qu'au verset 23 il s'agit bien du règne d'Omri seul.

respecté, même au-delà des frontières d'Israël, pour son habileté sur un champ de bataille. Cette habileté est décrite en deux mots par l'Esprit Saint : "la vaillance". Notons ces mots dans une description partielle de sa vie :

Le reste des actes d'Omri, ce qu'il a fait et la vaillance dont il fit preuve, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël (16.27).

Même dans son approche païenne de la vie, Omri constituait probablement le moyen de sauver la nation de la destruction. Après la mort de Tibni, la direction vigoureuse d'Omri amena une stabilité certaine à la nation désespérée. Affaiblie par la division, Israël était devenue vulnérable devant les royaumes montants, les puissances araméennes et assyriennes à proximité. Sans une direction forte et capable, la nation sombrait et aurait été vaincue. Omri fournit ce qu'il lui fallait.

La direction d'Omri fut si puissante, si impressionnante que les rois assyriens, Tiglath-Piléser, Nirari et Sargon, appelèrent la Palestine "la maison d'Omri" et ce, encore un siècle après la disparition de sa dynastie. Omri fut donc le chef d'Israël le plus capable jusqu'à ce point de l'histoire de la nation.

Il faut cependant se souvenir que la force de ce roi était celle de la chair, et non celle du Seigneur. Ceux qui disent que tout accomplissement vient du Seigneur se trompent. Dieu le permet, mais il ne l'opère pas forcément. David était fort dans le Seigneur ; Omri était fort dans la chair ; il faut bien noter la différence.

Dans le monde actuel, nous constatons l'existence d'empires puissants, d'organisations couronnées de succès, de grands mouvements de toutes sortes, tous construits par un énorme effort de vision, d'énergie, et de travail humains. Tout cela ne vient pas de Dieu, mais des hommes, à qui Dieu a donné leur cerveau, leur énergie, leur liberté de travailler et d'accomplir. Le fait que quelqu'un remporte une bataille avec son armée, ou mène une équipe sportive à une victoire, ou crée une légende ne prouve pas que Dieu y est impliqué. Ce genre de chose peut très bien se faire sans Dieu.

Il y a quelques années, on parlait d'un certain athlète qui attirait l'attention du monde entier. Son nom était sur toutes les lèvres. Quand il jouait, il gagnait toujours, au point qu'on

le disait le meilleur de tous les temps. Ses adversaires même craignaient de jouer contre lui. C'était comme si la main Dieu était sur lui, et qu'il ne pouvait perdre. Les jours de gloire passèrent, et le style de vie de ce joueur célèbre vint à être connu : il avait mené une vie de péché, d'égoïsme, et d'injustice envers les autres. Il avait connu le succès grâce à une capacité physique naturelle, charnelle, mais sans la communion et la présence de Dieu dans sa vie.

Il en fut de même avec Omri, qui réalisa beaucoup par la chair, tout en désobéissant à Dieu. On aurait pu dire de lui, comme on le disait du célèbre athlète cité ci-dessus, qu'il était véritablement béni de Dieu. Mais c'était faux ; il était en réalité complètement en dehors de toute relation avec Dieu. Lui qui avait tant de capacités naturelles, restait un homme méchant, nous dit l'Écriture, un homme en violation continuelle de la volonté de Dieu.

UNE VISION PRATIQUE

Omri choisit Samarie pour sa capitale, ayant décidé dès le départ qu'il fallait une nouvelle capitale à la nation, une capitale plus pratique et plus facile à défendre, car celles qui avaient servi aux jours de Jéroboam jusqu'à Omri, — Sichem, Penouél et Tirtsa — s'étaient révélées inadaptées. Après examen, Omri acheta une colline ayant appartenu à un certain Chémér et y construisit une ville.

Il acheta de Chémér la montagne de Samarie pour deux talents d'argent ; il bâtit (une ville) sur la montagne et donna à la ville qu'il bâtit le nom de Samarie, d'après le nom de Chémér, propriétaire de la montagne (16.24).

Samarie, située à onze kilomètres au nord-ouest de Sichem, s'élevait à cent mètres de hauteur. Elle était entourée d'autres sommets, créant une défense naturelle contre les attaquants, qui seraient obligés de monter vers la ville de tous côtés. Samarie était également stratégiquement placée sur les routes commerciales nord-sud.

L'histoire confirme l'inspiration et la sagesse de ce bon choix d'Omri. Samarie fut la capitale incontestée et appréciée de la nation jusqu'à la fin du royaume du nord, en 722 avant J.-C.

Les saints ne sont pas les seuls sages. Un païen aussi, en faisant usage du bon sens que Dieu lui a donné, peut s'employer à prendre des décisions déterminantes pour le bien de la société

et la nation. Cette vision ne signifie pas, pourtant, que Dieu est forcément avec lui. Les bonnes décisions amènent de bons résultats, quels qu'en soient les auteurs.

J'ai connu des parents non-croyants qui élevaient bien leurs enfants, passant du temps avec eux, choisissant de protéger leur santé et de pourvoir à leur avenir. Et pourtant, ils vivaient entièrement sans Dieu.

Une année, à l'époque du "Thanksgiving" américain, j'ai vu à la télévision un programme sur le repas spécial d'une famille typique. La scène était remplie d'amour, de confort, de tolérance, de paix, d'harmonie. Une fois la famille rassemblée autour de la table, le père a demandé à chacun de nommer une chose pour laquelle il était reconnaissant. Mais Dieu n'a pas été mentionné dans les remerciements de cette famille. Cela devrait briser notre cœur. Nous voyons trop souvent cette scène se répéter : tout est en place — maison, foyer, nourriture, aise, confort — mais c'est une vie sans Dieu !

Omri, un homme intelligent qui avait une vision pour sa nation et qui prit quelques très bonnes décisions, avait pourtant un "angle mort" formidable : il vivait entièrement sans Dieu, soutenu seulement par la force de sa chair.

UNE NOTORIÉTÉ PERMANENTE

Omri jouissait d'une popularité et d'une notoriété peu communes. Son nom fut révérend non seulement en Israël, mais également en dehors de la nation, pendant très longtemps après sa mort.

Omri fut le premier roi d'Israël auquel on fait allusion dans les inscriptions assyriennes, notamment par deux mentions sur la stèle de Mécha. Le 19 août 1868, un missionnaire alsacien, campé près des ruines de l'ancienne ville de Dibon, se fit dire par un cheik que non loin de sa tente se trouvait une stèle avec une inscription². Arrivé sur place, le missionnaire découvrit "une colonne, ou stèle, en basalte noir, de 1 m. 13 de haut, 70 cm. de large et d'une épaisseur de 35 cm., couverte sur une face d'une inscription (de

² John D. Davis, "Moabite Stone," *Davis Dictionary of the Bible*, rev. ed. (n. p., Trustees of the Presbyterian Board of Publication and Sabbath School Work, 1898 ; reprint, Nashville, Tenn. : The Varsity Company, 1973), 530.

34 lignes) qui attira son attention³.”

Après plusieurs années de travaux et d'intrigues, on avait fait plusieurs estampages et une traduction de cette inscription. À la ligne cinq, et encore à la ligne sept, le texte mentionne Omri. Écrit par Mécha, roi de Moab, le texte raconte :

Omri, roi d'Israël, avait humilié Moab durant de longs jours (...).
Omri s'était emparé de la contrée de Médéba.
[Israël] séjourna là durant son règne et la moitié du règne de son fils, 40 ans⁴.

Le texte biblique mentionne Mécha, auteur de cette inscription, en 2 Rois 3.4 :

Mécha, roi de Moab, était éleveur ; il payait au roi d'Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille béliers avec leur laine.

On voit bien que, sur la stèle (gravée tard dans le règne de Mécha, après la mort d'Achab, fils d'Omri) Mécha se vantait. Son père avait été vaincu par Omri, mais Mécha se glorifiait d'avoir pu recouvrer les terres que son père avait perdues.

En fait, la stèle prouve la force d'Omri, témoignant de sa capacité à monter une armée dans un pays si récemment affaibli par l'insurrection, une armée puissante, capable de vaincre un royaume tel que Moab. L'exagération de Mécha réside dans le fait qu'il prétend avoir vaincu le plus fort, qui faisait de lui le nouveau "plus fort".

Malgré la notoriété d'Omri en Israël et au dehors, pour l'Écriture il resta le plus méchant des rois jusqu'alors. Elle décrit sa condition spirituelle en quelques mots :

Omri fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ; il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, fils de Nebath et (se livra) au péché qu'il avait fait commettre à Israël, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël par leurs vaines (idoles) (16.25-26).

Omri arrangea le mariage de son fils Achab avec Jézabel, sans doute afin de concrétiser un pacte entre sa nation et Tyre. Cette union devait affliger

tout Israël pendant de longues années à venir. Au sujet d'Achab, la Bible dit :

Comme si cela avait été trop peu pour lui de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath : il prit pour femme Jézabel, fille d'Éthbaal, roi des Sidoniens, et il alla rendre un culte à Baal et se prosterner devant lui (16.31).

Bref, Omri marcha sans Dieu et son fils fut aussi entraîné avec lui dans ce mauvais comportement.

CONCLUSION

L'un des meilleurs roi d'Israël, Omri ramena sa nation à une unité nationale, lui donna une armée puissante et une bonne publicité sur la place internationale. Il avait une certaine force, une vision, une grande notoriété. Mais sa réussite était entièrement physique, humaine.

La dynastie qu'il fonda surpassa en méchanceté celles qui l'avaient précédée, au point où, plus tard dans l'histoire d'Israël, être accusé de vivre selon "les prescriptions d'Omri", c'était être accusé de maintenir un cap opposé à celui de la volonté de Dieu. Ainsi, le prophète Michée dit :

On s'en tient aux prescriptions d'Omri,
À toute la manière d'agir de la maison d'Achab,
Et vous marchez d'après leurs conseils.
(Mi 6.16)

Omri laissa son trône à Achab dans la 38e année d'Asa, roi de Juda. On ne peut rien dire de plus sur lui. Que peut-on dire, en effet, de ce roi qui a vécu sans Dieu ? Trois choses : qu'il est mort ; qu'il a été enseveli ; que son fils est monté sur son trône :

Omri se coucha avec ses pères et fut enseveli à Samarie. Achab, son fils, régna à sa place (16.28).

La vie et la mort d'Omri témoignent du fait que tout succès obtenu dans une vie sans Dieu reste vide, creux, et finalement sans espoir. Chacun de nous peut utiliser la liberté que Dieu lui accorde pour vivre sans lui, pour agir selon son bon vouloir. Mais, si nous choisissons de vivre ainsi, nous connaissons un vide que Dieu seul aurait pu combler. Nous passerons à côté d'une providence dont seuls les enfants de Dieu bénéficient. Avant tout, notre vie portera le sceau

³ Alexandre Westphal, éd., *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Tome 2 (Valence-sur-Rhône, Imprimeries Réunies, 1935), 151.

⁴ Idem.

de l'échec, au jour où nous nous présenterons devant le dernier jugement. Car, s'il est possible de connaître une mesure de réussite sans Dieu dans ce monde, sans communion avec lui il demeure impossible de lui plaire. C'est dire que si nous marchons brièvement sans lui ici-bas, nous

marcherons éternellement sans lui dans le monde à venir. ◆

Leçon à retenir :
sans Dieu, on peut connaître une mesure de succès, mais il sera vain et sans fruit.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés